

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 29

LA SITUATION

Il faut tenir; La Victoire est à ce prix.

On a souvent dit, au cours de cette guerre, lorsque la situation devenait critique ou que la fatigue nous gagnait, que la victoire resterait à celui qui pourrait souffrir un quart d'heure de plus que son adversaire. Ce lieu commun est plus que jamais de saison, au moment où la Russie semble encore paralysée pour quelques mois et où certains hommes politiques français, désireux d'attacher leur nom à la paix et dupes de leurs illusions, font preuve d'une crédulité inquiétante à l'égard des propositions murmurées par les agents secrets de l'Allemagne.

I. — Il faut bien voir la réalité

L'imagination est la chose du monde la plus funeste dans la politique étrangère, où la prévoyance, le calcul, la netteté de vues sont indispensables et où la fermeté de caractère ne l'est pas moins. C'est pour avoir obéi à l'imagination que Napoléon I^{er} a perdu notre pays et que Napoléon III nous a pareillement amenés à la défaite. Voir et vouloir sont les deux qualités maîtresses de l'homme d'Etat. Elles paraissent rares chez nous. On est tout étonné de constater que d'excellents orateurs perdent de vue, au milieu des discours du Palais-Bourbon et des scandales du jour, les quatre ou cinq vérités essentielles qui dominent logiquement la situation. Nous allons donc rappeler brièvement ces vérités ou plutôt ces réalités, pour déterminer les conséquences qui en dérivent naturellement :

1^o Il va de soi que l'Alsace-Lorraine doit nous être rendue.

2^o Il va de soi que la Belgique, la Serbie, la Roumanie, qui ont été pillées et martyrisées et qui sont entrées dans la guerre pour nous, ont droit à une entière restauration.

3^o Une autre vérité paraît moins éclatante aux politiques légers qui se croient de profonds diplomates parce qu'ils se sont laissés duper par tous les gouvernements de l'Orient. Mais elle est plus importante encore : c'est que, si on laisse l'Allemagne s'agrandir aux dépens de la Russie, elle aura « gagné la guerre », même en cédant l'Alsace-Lorraine, et que la désagrégation de l'Empire moscovite lui permettra de coloniser, d'organiser le monde Russe, pour le tourner tôt ou tard contre le reste de l'Europe, comme Napoléon I^{er} tourna le monde occidental et l'Europe Centrale contre la Russie.

4^o De même, il est visible que, si nous nous résolvions, par faiblesse, lassitude ou lâcheté, à sacrifier l'Orient à la possession précaire de l'Alsace, l'Allemagne aurait réalisé son rêve de domination sur le

monde musulman et aurait réussi à faire de la Turquie une colonie germanique.

Il suit de là que nous aurions gagné 2 départements, tandis que l'Allemagne aurait étendu sa main sur deux millions de kilomètres carrés.

5^o Enfin il ne faut pas oublier que l'Italie est entrée dans la lutte dans un moment critique, dans le temps de la première retraite des Russes, et qu'un tel service lui donne des droits.

II. — La question d'Alsace

ne peut pas être isolée :

La liquidation doit être générale

Telles sont les vérités élémentaires que nos hommes d'Etat perdent un peu trop souvent de vue. Ils s'imaginent trop aisément que nous sommes seuls en cause et que la question d'Alsace-Lorraine réglée, tout est fini pour tout le monde. C'est une illusion puérile et grossière dont les Boches tirent parti contre nous en disant que nous sommes les seuls obstacles à la paix. S'imaginer-t-on par hasard que l'Amérique soit entrée en guerre uniquement pour nous aider à recouvrer deux provinces ? Croit-on que l'Italie soit venue à nos côtés pour renoncer à ses revendications nationales ? Se figure-t-on que l'Angleterre veuille laisser l'Allemagne s'installer à Constantinople, à Jérusalem et à Bagdad pour menacer l'Egypte et les Indes ? On ne saurait trop le répéter : Nous ne sommes pas seuls en cause. Nous avons supporté seuls le premier choc, le plus dur, et nous avons tenu bon. Nous avons droit pour cela à la reconnaissance du monde. Mais nous avons eu ensuite besoin du secours de deux ou trois grosses puissances ; et ce service inappréciable ne saurait être gratuit. Si donc nos alliés soutiennent nos légitimes revendications, ils ont le droit de nous demander de soutenir les leurs, après une entente commune.

Celles des Américains sont les plus désintéressées : Ils veulent prévenir le retour d'une pareille guerre, supprimer les causes des conflits en Europe, en faisant triompher le principe des nationalités et en empêchant l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie d'écraser les petites nations sous l'esclavage ou le servage économique. Ils ont donc le droit de nous demander de la suite dans nos desseins et de la fermeté dans nos résolutions. Leur arrivée soulagera et soulage déjà nos soldats, puisqu'elle nous a permis de renvoyer les plus vieilles classes et qu'elle permettra d'en renvoyer d'autres. Mais encore faut-il qu'en attendant le flot de l'armée américaine nous ne soyons pas assez naïfs pour tomber dans les pièges que nous tendent les Allemands.

III. — Ce serait une imprudence ou un crime de se laisser duper par des négociations séparées.

C'est cependant la faute que certains hommes politiques sembleraient tentés de commettre, si on n'y mettait bon ordre. M. Clémenceau, dans l'Homme Enchaîné

du 18 octobre, développait avec sa vigueur ordinaire l'idée qu'il a toujours soutenue : Pas de discours, pas d'illusions, pas de pourparlers ; la parole est au canon. Quand on connaît l'Allemagne, on est bien forcé de convenir que c'est la seule politique qu'elle comprenne.

C'est l'idée que M. Ribot lui-même, avec plus de modération ou de mollesse a également soutenue.

Or, on lit dans l'*Intransigeant*, journal nationaliste, à la date du 18 octobre, à côté d'un éloge pompeux de M. Briand, un plaidoyer en faveur de la diplomatie secrète et une critique de la théorie de M. Clémenceau. « Le jour où des propositions sérieuses nous seront faites, dit ce journal, il serait insensé de ne pas les étudier. » Et assurément une pensée ainsi formulée paraît difficile à combattre et prend même l'aspect d'une vérité de La Palisse. Mais quand on voit, en entrant dans le détail, qu'il s'agit d'entamer des pourparlers sans même que l'Allemagne offre l'Alsace-Lorraine, quand cette politique de dupes est attribuée, sans doute à tort, à M. Briand et jugée parfaitement raisonnable, on entre aussitôt en défiance.

On se souvient que M. Briand s'est, comme d'autres ministres, laissé duper par le roi Constantin de Grèce, et on ne peut s'empêcher de constater qu'une erreur de même nature, dans une question qui engage l'avenir de notre pays et nos relations avec les Alliés serait un désastre irréparable pour la France.

Le danger des pourparlers vagues est visible. Ils sont destinés à semer la méfiance parmi les Alliés, à faire croire à l'Italie que la France se désintéresse de Trieste, à la Russie que nous l'abandonnons, aux petites nations que nous les trahissons, au peuple allemand que nous n'en pouvons plus et qu'il n'a qu'à tenir encore 2 ou 3 mois pour nous « avoir », à la Turquie, prête à traiter, qu'il lui suffit pour vaincre de tenir encore un peu.

Cette politique a été, déjà, employée par Frédéric II, dans la guerre de Sept Ans, pour dissoudre la coalition formée contre lui ; elle a servi à Bismarck contre l'Autriche et contre nous. Elle a réussi à l'un et à l'autre. Mais Louis XV et Napoléon III ont laissé un trop mauvais souvenir pour que les hommes d'Etat de la 3^e République et le Parlement veuillent marcher sur leurs traces. Tomber une troisième fois dans l'erreur qui a permis à la Prusse de grandir et de dominer serait une faute inexcusable.

Il est de l'intérêt de l'Allemagne de nous tendre un nouveau piège avant l'arrivée en masse des armées américaines. Il est de notre intérêt et de notre devoir de l'éviter.

Conclusion

Il s'agit en l'espèce du sort de la France, de la tranquillité et de la sécurité de nos fils et de nos petits-fils. Il s'agit aussi de la République que les ennemis du régime rendraient responsable d'une erreur aussi monstrueuse. La Chambre ne commettra

pas la faute contre laquelle de bons esprits la mettent en garde. Le Sénat, plus habile que la Chambre en matière de politique extérieure, n'en supportera même pas la discussion. Ce n'est pas au moment où nous attendons les renforts de l'Amérique que nous devons donner aux Américains le spectacle d'une pareille défaillance.

D.-A. F.

2 destroyers anglais coulés

Deux contre-torpilleurs anglais, le « Mary Rose », et le « Stronglon » ont été coulés dans la mer du Nord.

Les avions anglais sur Bruges et Engel

Un communiqué de l'amirauté de la nuit du 19 octobre annonce que des raids de bombardement ont été effectués par des avions navals sur les docks de Bruges et sur l'aérodrome d'Engel. Un incendie aurait éclaté à Engel, où de grandes quantités d'explosifs ont été lancées. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le raid sur l'Angleterre

Par suite du raid aérien de la nuit dernières, 27 personnes ont été tuées et 53 blessées. Quelques dégâts matériels ont également été causés à des propriétés particulières ou à des locaux d'affaires.

Les zeppelins en France

Des zeppelins ont survolé le territoire français sans causer de dégâts. Pris en chasse par nos avions, quatre aéronefs ont été abattus.

En outre, si quatre zeppelins ont été abattus, quatre autres errent désarmés : Deux dans le Sud-Est.

Un sur la Méditerranée.

Le quatrième à la frontière suisse.

Le zeppelin qui plane sur la Méditerranée a été poursuivi par nos hydravions qui ne purent arriver à sa hauteur. Son sort n'en demeure pas moins problématique.

Quant aux deux zeppelins qui se sont enfuis voguant vers le Sud-Est, entre 5.000 et 6.000 mètres, on ignore ce qu'ils sont devenus.

Enfin, le zeppelin qui a atterri à Dammartin (Haute-Marne), et qui a repris l'air, avait du plomb dans l'aile. Réussira-t-il ou a-t-il réussi à gagner la Suisse ?

Une journée qui coûte cher à l'Allemagne

Chaque zeppelin est monté par cinq officiers, deux sous-officiers et une quinzaine d'hommes. Chaque zeppelin coûte au minimum « deux millions ». L'Allemagne aurait donc perdu hier au moins 16 millions.

Un nouveau prêt des Etats-Unis

Le gouvernement américain a décidé d'accorder à la Russie un nouveau prêt de 250 millions.

Le total des sommes jusqu'à présent avancées à la Russie par les Etats-Unis, représente un milliard 625 millions de francs.

Cette nouvelle preuve de sympathie donnée par les Etats-Unis, produit ici le meilleur effet dans les milieux politiques, qui y voient l'affirmation que le gouvernement américain considère la Russie comme étant encore capable de vaincre les difficultés actuelles.

Transport américain coulé

Le transport américain « Antilles » venant d'Europe a été coulé. On signale 67 noyés.

Le Chili et les navires boches internés

Des démarches auprès du gouvernement allemand ont été faites en vue d'obtenir l'autorisation d'utiliser six vapeurs allemands internés.

L'Allemagne ayant consenti, le gouvernement chilien a demandé la même autorisation à l'Angleterre, dont la réponse est attendue. Il a sollicité également l'autorisation des Etats-Unis.

Les crimes allemands

Le gouvernement roumain a adressé aux Etats alliés et neutres d'énergiques protestations contre le bombardement par les Allemands de la ville de Galatz, particulièrement du grand hôpital qui y est installé et où se trouvaient plus de 600 malades.

Quarante-deux projectiles ont atteint l'hôpital, causant de graves dégâts et blessant grièvement une infirmière.

Les îles d'Aland ne sont pas encore attaquées

Des télégrammes d'Haaranda démentent les rumeurs persistantes selon lesquelles des navires de guerre allemands auraient attaqué les îles d'Aland et y auraient débarqué des troupes. Des messages reçus de la capitale des îles d'Aland indiquent que les conditions y sont encore normales.

La Douma est dissoute

Par suite de la fixation des prochaines élections pour l'Assemblée constituante au 25 novembre, le gouvernement provisoire a ordonné de dissoudre la quatrième Douma et de déclarer périmés les mandats de ses députés.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur divers points du front du Trentin, quelques escarmouches se sont produites, hier, malgré le mauvais temps.

Au nord-est de Laghi (Posina), de petits détachements ennemis ont été repoussés et contre-attaqués par nos patrouilles.

Dans la région de Booche, vallée de San Pellegrino, des détachements ennemis sont entrés en contact avec les contingents de nos postes avancés, mais après une lutte acharnée, ils ont dû se replier sur les positions de Reparto.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité.

Nos batteries l'ont contre-battue par des feux en rafales bien dirigés, et exécuté quelques concentrations très efficaces de tirs.

Un succès anglais en Mésopotamie

(Officiel). — Nous avons effectué des opérations couronnées de succès, pendant les journées des 18, 19 et 20 octobre, dans le voisinage de Deltawa et de Kizil-Robat.

Nos colonnes, qui avaient opéré leur concentration pendant la nuit du 18 octobre, ont attaqué, le lendemain matin, et à l'aide d'un mouvement enveloppant, ont repoussé l'ennemi au-delà de la Diala, vers un point au nord de Belled-Ruz et à Kizil-Robat, où les Turcs ont détruit un pont et ont occupé les collines au sud de la crête de Jebell-Hamrin.

Nous avons fait quelques prisonniers et pris des wagon de munitions.

Chronique locale

Et la chaussure nationale ?

On a parlé de la fabrication d'une nouvelle chaussure nationale qui serait mise en vente au prix de 28 francs la paire. On a même annoncé qu'une quantité relativement considérable de ces chaussures avait été livrée aux négociants, dans certaines villes et que les acheteurs s'étaient présentés très nombreux.

Nous n'avons pas encore vu à Cahors ces chaussures : ce n'est qu'un retard, mais nous voici à l'entrée de l'hiver, au moment où il faudra mettre de solides souliers pour se préserver du froid, et certes, les prix inabornables des brodequins que l'on voit aux devantures des magasins, font hésiter les plus résolus.

La chaussure nationale est donc attendue.

Seulement, il paraît que nous risquons d'être roulés ; du moins, c'est ce qu'indique un de nos confrères parisiens qui aurait fait une enquête sur la vente des chaussures nationales.

Ces chaussures existent, écrit-il, et je vous défie de vous en procurer une paire. Où sont-elles ? Notre confrère n'hésite pas à affirmer qu'à Paris, notamment, elles se trouvent dans les « arrière-boutiques des cordonniers qui ont bien l'intention de ne jamais les en sortir, car il y a plus de bénéfices à vendre une paire de chaussures à 50 francs qu'une paire à 28 francs ».

Si l'affirmation de notre confrère est exacte, et nous ne croyons pas avoir le droit de la mettre en doute, cette façon de procéder de la part des marchands de chaussures nationales est plus que blâmable.

C'est un accaparement criminel qui est préjudiciable à tous ceux, et ils sont hélas ! nombreux, qui n'ont pas les moyens de jouer aux élégants pour lesquels sont faits les souliers et jambières vernis.

Il est donc urgent de prendre des précautions pour réprimer cette spéculation à laquelle certes, on ne pensait pas : c'est le meilleur moyen de l'empêcher c'est de faire mettre les chaussures nationales en vente par tous les négociants qui demanderont des dépôts.

Le public est assez pressuré pour qu'il soit protégé, car, au surplus, c'est faire échec à la bonne volonté gouvernementale.

SOUVENIRS DU FRONT

On parlera toujours de la Marne, de notre victoire et de la retraite des Allemands. Retraite qui s'est effectuée en bon ordre, reconnaissons-le, au moins dans le secteur de poursuite de mon corps d'armée.

Une seule fois, sur la grande route, nous avons trouvé une voiture abandonnée, aux roues brisées, lourdement chargée de victuailles, de vins fins, de liqueurs. Nos poilus l'eurent rapidement allégée.

Mais les champs, les prairies, les bois étaient parsemés de bouteilles vides, voire même de barriques et barils.

Ne parlons pas du linge pillé et saccagé et répandu partout, une vraie débauche de serviettes, de chemises, de draps. Très prudents, les Boches cantonnaient rarement dans le village lui-même, afin de ne

pas être surpris isolément dans les maisons; ils s'installaient dans le pré ou le champ voisin, avec lits, tables, chaises, canapés, et, à l'aube, ils décampaient laissant tout en plan. Les ruches et le miel n'ont pas été oubliés, car le Boche aime beaucoup la beurrée au miel, et il a raison, ce n'est pas mauvais: Famos! delizios: délicat! recherché!

Un matin, le soleil dorait à peine l'horizon de ses premiers feux, nous aperçûmes à l'entrée d'un patelin dévasté, un uniforme français, un tirailleur, adossé à un arbre, décapité. Un cavalier de l'escorte piqua des deux. C'était une plaisanterie macabre des fuyards; ils avaient découvert un manequin chez un forain et ils l'avaient mutilé dans un accès de rage bête.

Plus loin, au tournant d'un sentier, près d'un buisson, nous voyons, à terre, le corps, encore pantelant, d'un de nos éclaireurs, vieux chasseur à cheval, médaillé, à trois brisques d'Afrique; il venait d'être tué par un cycliste embusqué. On salue et l'on passe — c'est la guerre. — *Sursum corda!*

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Notre jeune compatriote Maurice Boulfié, originaire de Cahors, soldat au 161^e d'infanterie, est tombé au champ d'honneur le 10 septembre 1917.

Maurice Boulfié qui était typographe à l'imprimerie du *Réveil du Lot*, était parti avec la classe 1915. Depuis deux ans il était au front.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Joseph Laguillaumie, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre par l'ancien colonel du 7^e de ligne, le général Reibell. Voici le texte de sa citation:

« Très bon grenadier, s'est particulièrement distingué au cours des combats du 20 août 1917, et a contribué à repousser une forte reconnaissance ennemie dans la nuit du 20 au 21 août. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Souillac.

Prise d'Armes

Ce matin, a eu lieu, sur la place Thiers, une prise d'armes, pour la remise de décorations.

M. le colonel Bretzner, commandant d'armes, a décoré de la Légion d'honneur, M. Saint-Martin, médecin-major de 2^e classe à Cahors; de la croix de guerre avec palme, l'adjudant Pagès, du 7^e, et de la croix de guerre à la division le sergent Gachet, du 7^e.

Nos félicitations aux nouveaux décorés.

Mairie de Cahors

Règlementation de la consommation du pain. Délivrance des carnets

En conformité des décrets des 13 juillet, 31 juillet, 3 août 1917, de l'arrêté ministériel du 4 août et de l'arrêté préfectoral du 22 juillet 1917, le Maire de Cahors a l'honneur d'inviter les chefs de ménages à se présenter à la mairie, salle des mariages pour retirer l'imprimé nécessaire à la confection du carnet de pain.

(La présentation du carnet de sucre est indispensable comme contrôle de cette formalité administrative).

La délivrance des carnets commencera le mardi 23 octobre courant: le matin de 9 heures à midi et le soir de 2 heures à 4 heures.

Légion d'honneur

Notre compatriote, M. le commandant Rapatel, de Cahors, commissaire militaire à Orry-la-Ville, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nous adressons nos félicitations à notre compatriote.

*

Notre compatriote, Henri-Joseph-Louis Sanières, médecin aide-major de 1^{re} classe territorial à une ambulance, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Baccalauréat

(Session d'octobre)

Voici les noms des élèves du Lycée Gambetta, admissibles au Baccalauréat: Latin-Langues. — Arnal, Darnis.

Sciences-Langues. — Delaunay et Guiraudet.

Admis définitivement

Latin-Grec. — Dusser.

Philosophie. — Ausset, Demeaux.

Mathématiques. — Bruno.

Enseignement primaire

Mlle Chassagnette, institutrice à Milhac, est nommée à Lamothe-Fénelon.

M. Amalric, instituteur à Couzou, est nommé à Calès.

Rixe sanglante

Dans la soirée de samedi, vers 10 h. 1/2, les habitants du faubourg St-Georges furent réveillés par des bruits de dispute, des injures, des appels, des coups de revolver, puis des cris de douleur furent entendus.

Ces bruits provenaient du terrain où stationnaient trois roulottes de nomades, derrière l'octroi de la route de Toulouse.

La police prévenue accourut sur les lieux, où elle trouva trois nomades, dont une fillette âgée de trois ans, étendus sur le sol, grièvement blessés.

Elle les fit transporter à l'hospice de la ville. La fillette a succombé dans la matinée de dimanche.

De l'enquête ouverte, il résulte que les nomades se prirent de querelle avec des individus étrangers à la tribu et qu'une rixe, dont les conséquences sont graves, éclata entre eux.

Les individus étrangers à la tribu purent s'enfuir avant l'arrivée de la police. Mais l'un d'eux, dit-on, est grièvement blessé. Il ne peut donc tarder à être découvert.

Un phénomène

On vient de récolter, dans la propriété de M. Barrès, au moulin de Simon, Sousceyrac un potiron pesant net 59 kilogrammes. Il mesure 1 m. 80 de circonférence.

Cours spéciaux

Pour les mutilés de la guerre et Concours pour l'attribution des Bourses d'Etudes à l'École de Législation Professionnelle Paris.

Le Conseil de Direction de l'École de Législation Professionnelle a organisé, d'accord avec les principaux groupements parisiens, un enseignement spécial entièrement gratuit, destiné à certains mutilés de la guerre qui se livraient habituellement à des travaux manuels et qui seraient obligés d'abandonner leur profession antérieure. Cet enseignement leur permettra de trouver aisément d'intéressantes situations dans les grandes Administrations privées.

Il vient, en outre, de fixer au 15 novembre prochain la date du prochain concours pour l'attribution des Bourses d'Etudes fondées à cette École par l'État, le Conseil général, la Ville de Paris et la Chambre de Commerce.

Les inscriptions devront être envoyées au Secrétariat de l'École, 16, rue de l'Abbaye, à Paris, avant le 12 novembre. Aucun diplôme universitaire n'est exigé pour concourir. Les candidats devront produire un bulletin de naissance sur papier libre et une autorisation des parents s'ils sont âgés de moins de 21 ans.

Ils indiqueront, en même temps, la section qu'ils auront choisie (préparation à la carrière des chemins de fer, ou à celle des Banques, ou à celle des Assurances, ou enfin à celles des Sociétés industrielles et commerciales).

BIBLIOGRAPHIE

« Nous le vengerons »

« Nous le vengerons ! » déclare Nungesser dans le splendide numéro que consacre au héros Guynemer *La Guerre Aérienne Illustrée* de cette semaine. La brillante carrière du héros national y est retracée avec force détails; toute sa vie, depuis sa plus tendre enfance, y est exposée en douze articles documentés de cinquante-cinq photographies et dus à la plume de ceux qui l'ont connu et apprécié. Citons ces articles; leurs titres et les noms de leurs auteurs disent l'immense intérêt de cet exceptionnel numéro: Hommage à Guynemer (commandant Brocard, capitaine Heurtaux); Un deuil national (Jacques Mortane); Guynemer enfant (sous-lieutenant Richard); Les premières ailes (lieutenant X...); Ses débuts (Jules Védrières); Nous levengerons (lieutenant Nungesser); Guynemer tireur de combat (capitaine Soulier); A propos d'un deuil national (lieutenant Viallet, etc., etc.)

Si nous ajoutons que ce numéro spécial débute par un article inédit de Guynemer lui-même: « Mes premiers combats », nous aurons montré que ce sensationnel numéro *La Guerre Aérienne Illustrée* doit être lu — et conservé — comme une des plus belles manifestations de la gloire de la cinquième arme.

La Guerre Aérienne Illustrée, la revue idéale de tous ceux qu'intéresse l'aviation, paraît le jeudi (le numéro: 60 centimes). — Le 1^{er} vol. (de nov. 1916 à mai 1917), 660 illustrations, 24 hors-texte, *belle reliure*, est envoyé franco contre mandat de 18 fr. — *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris. (N^o spécimen contre 0 fr. 60.)

C^{ie} GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Avis aux Actionnaires

Augmentation du capital de 39 à 60 millions de francs par l'émission de 140.000 actions ordinaires de 150 fr.

PRIX D'ÉMISSION: Fr. 235

Le versement sera effectué: 1^o en souscrivant Fr. 122.50 représentant le premier quart: Fr. 37.50 et la prime Fr. 85; 2^o à la répartition du 9 au 12 novembre: Fr. 112.50.

Droit de préférence irréductible pour les actionnaires à raison de une action nouvelle pour deux anciennes.

Les titres non absorbés par l'exercice de ce droit peuvent être souscrits par les actionnaires et tous autres souscripteurs à titre réductible.

Souscription ouverte du 12 au 27 Octobre aux guichets des Etablissements suivants:

Banque Française, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque Transatlantique, Banque de l'Union Parisienne, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Algérien, Crédit Lyonnais, Crédit Mobilier Français, Société Générale Industrielle, Société Générale, Société Marseillaise, ainsi que dans les Agences ou Succursales de ces Sociétés, tant à Paris qu'en Province.

L'insertion légale a été faite au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 8 Octobre 1917.

Les formalités prescrites par les textes concernant les émissions de valeurs mobilières, et en particulier par la loi du 31 Mai 1916 ont été observées.

DAME possédant machine à écrire demande travaux de copies à faire chez elle. Donnerait leçons de dactylographie. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUE DU 21 OCT. (22 h.)

La lutte d'artillerie reste violente

Paris, 21 octobre, 23 h.

Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie, parfois violente, sur divers points du front de l'Aisne, notamment dans la région Ailles-Cerny.

D'après de nouveaux renseignements, le coup de main ennemi au nord-ouest de Bezonvaux, annoncé dans le communiqué de ce matin, a pris les proportions d'une forte attaque.

Après un violent combat, nos troupes ont refoulé les assaillants et sont restés maîtresses de leurs positions.

Dans la soirée du 21 octobre, des avions allemands ont lancé une soixantaine de bombes sur la région de Dunkerque. On ne signale aucune victime dans la population civile.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'aviation anglaise

bombarde copieusement

l'arrière ennemi

Londres, 21 octobre, soir.

Des troupes irlandaises ont exécuté avec succès, aujourd'hui, à midi, un coup de main à l'est de Croisilles; elles ont ramené des prisonniers et n'ont subi aucune perte.

Nos patrouilles ont fait, ce matin, douze prisonniers au sud-est du Bois du Polygone.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille.

Malgré le temps, très brumeux, nos pilotes ont exécuté, cet après-midi, un nouveau raid en Allemagne. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur une fonderie et un nœud de chemins de fer, à seize kilomètres au nord-est de Sarrebruck. D'excellents résultats ont été obtenus. Des éclatements se sont produits à la fonderie et à la gare. Une forte explosion a été observée.

De nombreux éclaireurs ennemis ont attaqué notre escadrille pendant qu'elle exécutait son bombardement. Quatre d'entre eux ont été contraints d'atterrir désarmés.

Nous avons pris un certain nombre de clichés.

Un seul de nos appareils n'est pas rentré.

Hier, en dépit du beau temps, une brume épaisse a arrêté le travail de nos aéroplanes d'artillerie.

Les opérations de bombardement ont été poursuivies sans relâche, au cours de la journée. 238 bombes ont été jetées sur les terrains d'aviation de Gontrode et de Roulers, sur la gare de Cortemarck, des cantonnements et baraquements ennemis. Un des aérodromes de Roulers a été bombardé à faible hauteur. Une bombe a atteint sur le sol un appareil allemand, dont la destruction a été constatée. Un autre projectile est tombé au milieu d'un hangar.

Nos pilotes ont, en outre, attaqué à la mitrailleuse le personnel de l'aérodrome et les appareils qui se trouvaient à terre.

Pendant le bombardement, nos éclaireurs, opérant à proximité abattaient sept aéroplanes allemands qui sont venus s'écraser sur le sol, à faible distance de leurs aérodromes.

Les champs d'aviation ennemis ont été de nouveau attaqués dans la soirée. Une tonne d'explosifs a été jetée sur l'aérodrome et la gare d'Ingelmuster et sur les aérodromes

de Courtrai. Sur un de ces points, un appareil ennemi a été atteint au moment où il tentait de quitter le sol.

Au total, neuf appareils allemands ont été abattus et quatre contraints d'atterrir désarmés au cours de la journée.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUE DU 22 OCT. (15 h.)

Une attaque limitée

Progrès sensibles

En Belgique, NOUS AVONS ATTAQUÉ, ce matin, à la gauche de l'armée britannique, sur un front d'un kilomètre. NOS TROUPES ENLEVANT TOUS LEURS OBJECTIFS ONT SENSIBLEMENT PROGRESSÉ au nord de Veldhoek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front au sud-est de St-Quentin, vers la ferme Meunejean, au Panthéon. Dans la région de Tahure, nous avons fait une dizaine de prisonniers.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRÈS VIVE SUR TOUT LE FRONT DE L'AISNE.

Des coups de main ennemis entre Reims et Cernay, dans le secteur de Main-Massiges n'ont eu aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT RUSSE

Messagers boches

reçus à coup de fusil

Petrograd, 21 octobre.

Sur tous les fronts, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Il faut noter que l'adversaire a essayé de provoquer nos soldats à une nouvelle fraternisation sur le front occidental, dans la région du lac Narotch et sur le front Roumain, dans la région de l'embouchure de la rivière Brouzeu. Mais l'ennemi a été dispersé par nos feux.

Paris, 11 h. 40.

La joie anglaise

du raid désastreux

des Zeppelins

De Londres: Le public et la presse expriment la satisfaction complète que cause partout, en Angleterre, le coup porté par les Français à l'aviation allemande. On considère le raid désastreux des zeppelins, comme le plus complet et le plus dramatique échec subi dans les airs, par l'Allemagne ou tout autre belligérant.

Neuf navires allemands

furent détruits

DANS LA BALTIQUE

D'Helsingfors: Deux torpilleurs russes, qui participèrent aux combats d'Esel, viennent d'arriver. Ils ont déclaré que les combats durèrent, presque sans interruption, du 12 au 17 octobre.

Les Allemands ont perdu NEUF navires, notamment un dreadnought et un croiseur coulés; un croiseur qui

s'échoua; quatre torpilleurs coulés et deux hors de combat.

Le concours Américain

De Londres: Le ministre de l'Intérieur des Etats-Unis a déclaré, dans un discours: Nous ne laisserons pas jeûner nos alliés; nous ne les laisserons pas sans projectiles pour leurs canons; nous forcerons l'ennemi à demander la paix.

Le ravitaillement des Boches

De Washington: D'après un document de l'Administration de ravitaillement, l'armée allemande n'aurait que pour six mois de vivres.

Manifestation

contre le Chancelier

De Lausanne: Hier, a eu lieu à Leipzig, une grande manifestation populaire de protestation, au sujet des accusations portées par le Chancelier contre les députés indépendants: Haase, Dittmann, Wogtherr.

Paris, 13 h.

L'affaire Bolo

Le rapporteur a entendu, ce matin, dans l'affaire Bolo, la déposition de M. Edmond Périer et a continué l'audition du baron Cuenin.

Les Zeppelins; l'aveu boche

De Berne: Des dépêches officielles allemandes, faisant suite au compte rendu du raid de dirigeables sur l'Angleterre, dans la nuit du 19 au 20, disent: « Au retour de l'entreprise, particulièrement bien exécutée — évidemment!... —, quatre dirigeables, à la suite du changement de vent d'une force extraordinaire et d'un épais brouillard, rendant toute orientation impossible, arrivèrent au-dessus de la zone de combat française et furent abattus ou contraints d'atterrir. On ne sait rien du sort de ces différents aéronefs et de leur équipage. »

Zeppelins en Russie

De Petrograd: Plusieurs zeppelins ont bombardé les côtes du golfe de Rigga et de Finlande, tuant plusieurs femmes et enfants.

Les infâmes bandits!

De Jassy: Les Allemands ont bombardé Galatz avec des pièces lourdes et notamment l'installation de la Croix-Rouge où se trouvaient 600 blessés et 50 prêtres, religieuses ou infirmières. Le gouvernement roumain adresse une protestation énergique.

Paris, 14 h. 5.

Une avance des Anglais

Ce matin, à l'aube, nous avons exécuté, en liaison avec les troupes françaises de notre gauche, des opérations de détail de part et d'autre de la voie ferrée d'Ypres à Staden.

Les rapports de ces opérations signalent une avance satisfaisante.

Une attaque localisée s'est déclanchée ce matin, en Belgique. Les résultats en sont « satisfaisants ». Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une opération de grande envergure, mais d'une action préliminaire...